

*Bulletin de la Société Académique de Laon*,  
tome 32<sup>e</sup>, 1907.

*Revue Mabillon*, 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 10, année 1907.

*L'Abbaye de Saint-Martin-aux-Bois*, par le  
chanoine Morel, 1907.

*Daniel de Rebergues, sieur de Mérennes*, par  
Amédée Beandry, 1907.

M. Lambin communique un médaillon en cuivre à l'effigie de la reine Marie Tudor, qualifiée reine d'Angleterre, de France et d'Écosse, et défenseur de la foi. Il insiste sur la physionomie énergique bien conforme à ce qu'on sait du caractère de cette princesse, qui mourut de dépit d'avoir perdu Calais. Le Président félicite notre confrère d'avoir trouvé cette pièce à Compiègne et le remercie de sa communication.

M. le chanoine Pihan nous présente, avec beaucoup de charme, la description de l'église de Lachelle, au point de vue de son architecture et surtout de ses vitraux. Sa connaissance des Saintes-Ecritures lui fait éviter la sécheresse où tombent trop souvent les archéologues actuels.

Une dépression de terrain, qui cache le village et l'église, augmente la surprise du visiteur, et quand après avoir franchi un perron de dix marches, il pénètre dans l'intérieur, il est agréablement frappé par les proportions heureuses, quoique restreintes, de cet édifice du xvi<sup>e</sup> siècle, et invinciblement attiré vers les trois belles fenêtres absidales.

Avant de les décrire, notre confrère nous signale la cloche la plus ancienne du canton, 1543, un vieux lutrin, les fonts baptismaux très frustes, la boiserie du chœur, le tabernacle du xviii<sup>e</sup> siècle, une vierge en pierre du xvi<sup>e</sup>.

Nous ne pouvons analyser la minutieuse description des trois vitraux ; bornons-nous à signaler « leur style d'une gravité et d'une piété naïve qui n'est pas sans charme », l'absence d'indication des artistes auxquels nous en sommes redevables, la date de 1541 sur le vitrail de gauche, et enfin

la prédominance du jaune. Notre confrère attribue à cette couleur un mauvais renom et explique ainsi son emploi dans les scènes où le Christ est bafoué par les Juifs. C'est peut-être pousser loin la recherche du symbolisme. Les artistes de la Renaissance ont tous une prédilection marquée pour cette couleur à cause de sa richesse et des tons chauds qu'elle donne aux pierres de l'intérieur.

M. le Président remercie l'auteur de sa savante description agrémentée de comparaisons avec d'autres verrières analogues conservées dans notre région, et vivifiée par de nombreuses citations qui en précisent le sens religieux.

Il lit, en l'absence de M. Benaut, l'acte d'abjuration d'un calviniste en l'église Saint Jacques de Compiègne, le 19 avril 1721. Le personnage, François Aubertin, originaire d'Alsace, est de médiocre condition, compagnon bonnetier, âgé de 30 ans et complètement illettré. Détourné de l'erreur calviniste par un de ses compagnons, catholique, en but aux mauvais traitements de sa famille, réfugié en France pour les éviter et exécuter son projet de conversion, il tombe malade à Compiègne, est soigné à l'Hôtel-Dieu, demande un prêtre et est instruit par le père-gardien du couvent des Capucins.

Après les questions d'usage, le nouveau converti est introduit dans l'église et à genoux, un cierge à la main, prononce la formule d'abjuration en présence du curé et du vicaire de Saint-Jacques et de trois exempts aux gardes du corps du roi.

M. Raymond Chevallier invite les membres de la Société, au nom de celle de Clermont, à assister en cette ville à la conférence que donnera mardi prochain, M. Lefebvre-Pontalis sur l'*habitation au moyen âge*.

M. de Bonnault suit pendant trois siècles les vicissitudes d'une maison qui avant de devenir le Mess des Officiers en garnison à Compiègne, a appartenu aux familles Bruignart, Bontemps, Charpentier, Constant, Esmangart de Beauval et de Frézals. Il s'efforce de tirer de ces vieux actes,